

A P O C A L Y P S E S

Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?



Hiroshima, après l'explosion, 1945

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Exposition temporaire

Du 10 septembre 2025 au 11 janvier 2026

Commissaire : Nicolas Crispini

« Lui. – Tu n’as rien rien vu à Hiroshima. Rien

Elle. – J’ai *tout* vu. *Tout.* »

Marguerite Duras

Hiroshima mon amour, 1960

Table des matières

Introduction	4
1. Objectifs pédagogiques	5
2. Les salles d'exposition	8
3. Après la visite : Pour aller plus loin.....	15
4. Infos pratiques.....	15

Introduction

L'exposition « *Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?* » est montée 80 ans après l'explosion des bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki, au Japon. Elle souhaite sensibiliser les visiteurs et les élèves à la question du nucléaire militaire dans un contexte international où celle-ci est revenue sur le devant de la scène.

Le Musée International de la Réforme accueille cette exposition afin d'ouvrir des débats nécessaires autour du nucléaire, et de rendre hommage notamment au protestant et Prix Nobel de la paix Albert Schweitzer, engagé dans les années 1950 contre les essais nucléaires.

À travers un parcours immersif qui débute avec un sas de lumière à l'entrée, l'exposition aborde cet événement majeur du 20^e siècle à travers un corpus d'objets et documents uniques de la collection du photographe et artiste genevois Nicolas Crispini. Des installations, des photographies, des témoignages directs des rescapés japonais, des éléments de la culture populaire tels que des bandes dessinées, ainsi que des références du cinéma et de la littérature, invitent les élèves à réfléchir sur les manières contrastées dont la bombe atomique a été perçue après Hiroshima et Nagasaki, chez ses victimes, des leaders d'opinion, les vainqueurs de la guerre ou les scientifiques.

1. Objectifs pédagogiques

Les visites proposées sont destinées au public scolaire du secondaire I et II. Elles sont particulièrement adaptées aux élèves à partir de la dernière année du CO.

Conçues selon les objectifs du PER, les visites peuvent être effectuées dans le cadre des disciplines de l'histoire, l'éducation à la citoyenneté et des ponts possibles peuvent avoir lieux avec des branches telles que le français. Les écoles d'art ainsi que les options spécifiques du collège de Genève, histoire de l'art et arts plastiques, peuvent également trouver un espace de réflexion sur le rôle de l'art dans cet événement majeur du 20^e siècle.

Objectifs du PER visés

Histoire

- Identifier les causes et les conséquences des conflits du 20^e siècle.
- Développer des repères temporels autour de 1939-1945.

Citoyenneté

- Développer une pensée critique autour de dilemmes éthiques.
- Comprendre l'importance de la mémoire collective dans la construction d'une culture de paix.
- Rédiger et participer à des discussions argumentées.

Langue française

- Lire et comprendre des textes de témoignages.
- Argumenter à l'oral et à l'écrit.
- Exprimer un ressenti ou un avis personnel avec un riche vocabulaire.

Activités pédagogiques

Activité 1 – Visites guidées interactives

Activité 2 – Autour de la mémoire collective

Âge : à partir de 14 ans

Durée de la visite : 45 à 60 minutes

Dans le cadre d'un parcours pédagogique destiné aux élèves à partir de 14 ans, une activité encadrée sera organisée au sein de l'exposition répartie en plusieurs salles thématiques. Le déroulement se fera selon les modalités suivantes :

1. Constitution des groupes :

Les élèves seront répartis en groupes de 4-5 personnes. Chaque groupe désignera un représentant chargé de la coordination des réponses et de la restitution finale.

2. Parcours de l'exposition :

Chaque salle de l'exposition proposera une activité spécifique accompagnée d'un questionnaire à compléter. Le représentant du groupe aura la responsabilité de noter les réponses issues de la réflexion collective de son groupe.

3. Discussion en groupe :

Une fois le parcours terminé, chaque groupe prendra un temps de discussion pour réfléchir ensemble à trois questions ouvertes proposées à la fin du parcours. Ces questions seront formulées de manière à encourager le débat, la réflexion critique et l'expression personnelle.

4. Restitution collective :

En clôture de l'activité, l'ensemble des groupes se réunira en classe. Les représentants de chaque groupe présenteront à l'oral les réponses et les réflexions issues des trois questions débattues. Ce moment permettra une mise en commun des idées, une comparaison des points de vue et un enrichissement mutuel.

Ce dispositif vise à favoriser l'autonomie, la coopération, l'esprit critique et la prise de parole en public des élèves, tout en assurant une meilleure appropriation du contenu de l'exposition.

Activité 3 – Après la visite : autour de la paix

Débat : Faire la paix après Hiroshima : punir, pardonner, ou se souvenir ?

Problématique

Après la destruction d'Hiroshima et Nagasaki, que fallait-il faire pour construire une paix durable ? Fallait-il punir les responsables, chercher à pardonner, ou surtout préserver la mémoire pour éviter que cela ne se reproduise ?

Déroulement

1. Mise en contexte (10-15 min)

Présentation par l'enseignant·e :

- Brève synthèse des bombardements (dates, pertes humaines, destruction).
- Le Japon capitule, les responsables ne sont pas jugés pour ces bombardements, contrairement à d'autres crimes de guerre.
- Dans les années suivantes, des efforts sont faits : construction du Dôme de la bombe, témoignages des hibakusha, mouvements pacifistes.

2. Répartition des rôles et préparation des arguments (15 minutes)

Les élèves sont répartis en 4 groupes de réflexion, chacun défendant une approche :

Groupe - Rôle/Position

A Les partisans de la justice : les bombardements étaient un crime de guerre, il fallait juger les responsables.

B Les pacifistes : l'important était de pardonner pour que la paix revienne vite.

C Les survivants (hibakusha) : leur priorité est que l'on se souvienne pour que cela n'arrive plus jamais.

D Les jeunes d'aujourd'hui : ils veulent comprendre et agir pour la paix maintenant, en s'appuyant sur la mémoire.

3. Débat citoyen (20 min)

4. Débat structuré

- Chaque groupe expose sa position.
- Discussion croisée : accords, désaccords, dilemmes.
- En fin de débat, chaque élève répond individuellement à la question :

Et vous, que feriez-vous pour construire une paix durable après un tel événement ?

2. Les salles d'exposition

« *Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?* » occupe cinq salles du musée. Cette exposition présente l'œuvre artistique et documentaire de Nicolas Crispini à travers une mise en scène qui accompagne la gravité du propos, crée un savoir et donne à regarder. Le tout dans une expérience immersive favorisant l'approche des œuvres présentées.

N.B. : L'exposition comporte des images qui pourraient être difficiles à supporter pour certains élèves, en particulier ceux qui sont sensibles à des images fortes ou violentes. Il est recommandé de prendre en compte cet avertissement lors de la planification de la visite, et de discuter avec eux de l'exposition et des œuvres avant de s'y rendre pour mieux les préparer.

Salle 1

POUSSIÈRES

Dans la première salle, trois caissons lumineux exposent des poussières atmosphériques que l'artiste Nicolas Crispini a captées entre 2016 et 2019 sur des plaques sensibles. Parmi elles, des poussières radioactives transportées par les vents depuis le désert du Sahara où eurent lieu des essais nucléaires au début des années 1960. Exposés au cœur de la pièce, trois de ces « élevages de poussières » traduisent la présence invasive de l'atome jusqu'au cœur de notre vie privée.

Toujours dans la même salle, parmi les œuvres d'artistes célèbres tels Albrecht Dürer et Man Ray, se déploie une reproduction géante d'une illustration de l'Apocalypse biblique réalisée en 1534 par l'atelier de Lucas Cranach l'Ancien, pour la Bible de Luther. Elle fait référence au chapitre 8 qui décrit une montagne tombant dans la mer



Lucas Cranach, illustration de *l'Apocalypse*, 8, 8-9, 1534.



Hiroshima, après l'explosion, 1945.

Parmi les œuvres de cet espace, deux premières allusions aux victimes réelles de la bombe : le portrait côte à côte de deux d'entre elles pris par le *Daily News* de Londres et retravaillé en grand format par Nicolas Crispini, ainsi que la photographie d'un cheval terrassé par l'explosion de Nagasaki. Les célèbres *Cavaliers* gravés par l'artiste Albrecht Dürer contrastent de façon saisissante un peu plus loin.



Nicolas Crispini, *Atombomb hit. A city vanished 9 août 1945*, Daily News London, série *Poussières d'encre*, impression sur cadre : 110 x 140 cm.



Yosuke Yamahata, *Cheval mort, Nagasaki*, 10 août 1945. Tirage au gélatino-bromure d'argent, 10.5 x 15 cm, cadre en métal noir, 25 x 20 cm.



Les quatre cavaliers de l'Apocalypse (1496-1498), Albrecht Dürer, Musée d'art et d'histoire de Genève

Salle 2

OMBRES AVEUGLES

Parmi les objets présentés dans la deuxième salle, des photographies nous montrent les dégâts de l'explosion de la bombe sur les êtres humains. À Hiroshima et Nagasaki, l'explosion nucléaire a provoqué une température de 3'000 degrés au sol et libéré des ondes radioactives meurtrières. Avant de se désintégrer, des corps humains ayant servi d'écran ont laissé leurs ombres sur des murs avant de se consumer entièrement. Le Japonais Matsumoto Eiichi a photographié ces silhouettes dont deux sont visibles sur les cimaises de cette salle.



Matsumoto Eiichi, *Ombre de l'homme à l'échelle Nagasaki*, après le 15 août 1945 *Paris Match*, No 182, 6.9.1952, cadre acrylique, 39 x 30,5 cm.



Anatomies saccagées, Hiroshima

Mais les effets de la bombe se dessinent aussi sur les corps. Quatre grandes photos affichent sans détour les marques indélébiles de l'explosion, sur les yeux d'une petite fille ou le dos d'un homme dénudé, alors qu'une collection de petites images à découvrir dans une vitrine discrète fait voir l'effet apocalyptique de la bombe sur l'environnement. Ces nouvelles images conduisent le visiteur vers le récit d'un témoin direct.

Salle 3

MÉMOIRES VOILÉES

Après Hiroshima et Nagasaki, peut-on encore lever les yeux au ciel pour savoir le temps qu'il fera demain ?

Cette troisième salle, très claire, propose une installation sonore et visuelle. Elle présente des extraits du journal écrit par le médecin japonais survivant du bombardement, Michihiko Hachiya (1903-1980), lus par une comédienne et audibles par casque sur une banquette. Une grande photographie de Nicolas Crispini reproduisant de nos jours le ciel d'Hiroshima à la même heure que l'explosion de la bombe du 6 août 1945 accompagne cette installation. Une série de champignons atomiques photographiés à différentes époques complète la vision s'achevant avec la reproduction géante d'une photo du champignon d'Hiroshima dédiée par le pilote de son bombardier qui souhaite des vœux de bonheur à son destinataire. Elle est suivie d'une impressionnante photo de la bombe lancée sur Nagasaki quelques secondes avant son explosion, elle-aussi dédiée, ici par une partie de l'équipage du bombardier qui l'a larguée.

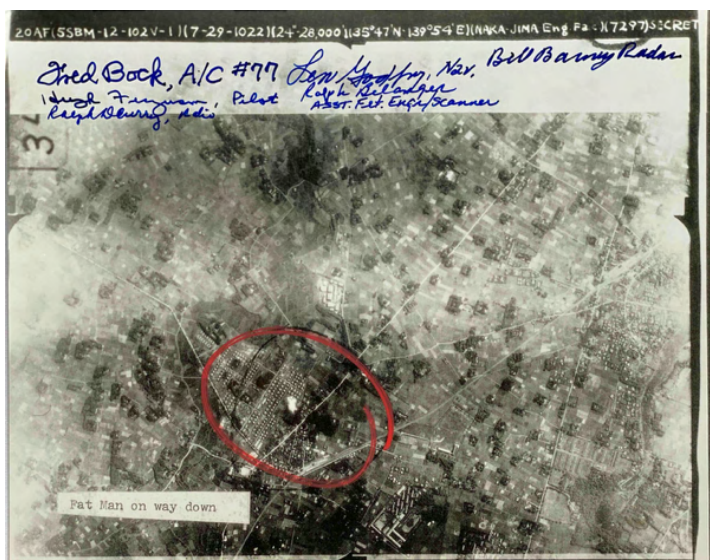


Photo de la bombe d'Hiroshima juste avant l'explosion

Dès 1945, les vainqueurs de la Deuxième Guerre mondiale soulignent les bienfaits des deux explosions atomiques qui ont permis à la

Deuxième Guerre mondiale de prendre fin et d'épargner ainsi de nombreuses vies humaines, également au Japon. Les membres des équipages des bombardiers lancés sur Hiroshima et Nagasaki signent comme on l'a vu des autographes, racontent leur « exploit » et dédicacent des photos de la bombe. Malgré les protestations des autorités japonaises, des timbres commémoratifs sont encore émis en 1995 pour célébrer l'anniversaire d'une histoire longtemps perçue comme positive.



Récit dédié par l'opérateur du déclenchement.

Salle 4

L' « Atlas 235 » de Nicolas Crispini : comment tisser la mémoire collective.

Dans cette quatrième salle une sélection impressionnante d'objets, de photographies, de documents, d'affiches, de jeux, de jouets ou de bandes dessinées sont présentées dans une scénographie cumulative soulignant les efforts entrepris par les vainqueurs de la guerre pour rassurer la population à propos des dangers du nucléaire militaire.

Depuis le 20^e siècle, la bombe atomique est ainsi entrée dans l'imaginaire et la vie quotidienne de la population mondiale. L'actualité en donne tous les jours des témoignages à travers les tensions internationales faisant surgir la crainte d'une prochaine Apocalypse, les débats sur l'usage de l'atome civil, et la production continue de objets commerciaux et culturels destinés à la société de consommation.

Nicolas Crispini a constitué « L'Atlas 235 » (inspiré de l'uranium 235), comme une sorte de puzzle. Cette salle montre des pièces hétéroclites à l'appui de thèses rassurantes ou anxiogènes. Par déni ou effroi, l'humain veut oublier le péril atomique et s'en amuser. Les marchands du temple de la culture populaire n'ont pas d'état d'âme : bandes dessinées — de *Donald Duck's Atom bomb* au *Préau atomique* de Titeuf — jeux pour enfants, chanson à la gloire du bombardier Enola Gay, t-shirt rose au nom de « Miss Atomic Bomb »... la créativité humaine est sans limites.



Atomic Mouse



Miss Bombe atomique



Images du Monde, 21 août 1945

Salle 5

QU'AVEZ-VOUS VU ?

Dans cette dernière salle plongée dans la pénombre, le visiteur s'installe face au dernier dispositif audiovisuel du parcours : il peut percevoir les témoignages de treize survivants d'Hiroshima, des « hibakushas », sur ce qu'ils et elles ont vu le 6 août 1945, à travers des plans serrés et au ralenti, projetés sur trois écrans de tissus suspendus au centre de la pièce. Interrogés en 2023, ils transmettent la mémoire de l'horreur. Ils acceptent de reprendre le dialogue d'« Hiroshima mon amour », car ils ont vu et survécu. Parmi ces témoignages des survivants se trouve celui de Megumi Shinoda, 91 ans :

Mon frère tenait un bol de haricots grillés qu'il grignotait un par un. À l'instant où il en offrait à notre voisine une boule de feu, tel le souffle d'un démon, est entrée dans la maison. Une cloison s'est enflammée derrière moi. Ma mère, mon frère et la voisine ont été brûlés. Cela a duré quelques secondes puis, tout à coup, un silence inquiétant a régné.

On pouvait voir le ciel à travers le toit. Les cloisons et les fenêtres avaient été détruites par le souffle, et il ne restait que les piliers.

En cherchant une charrette pour transporter ma mère et mon frère à l'hôpital, j'ai vu une masse sombre qui s'approchait. C'étaient des humains ! Ils étaient tout noirs, les cheveux hirsutes, les vêtements déchirés, les mains tendues devant eux d'où pendaient des morceaux de peau. On aurait dit des fantômes. J'ai eu peur, si peur. D'où venaient ces gens ? M'étais-je égarée en enfer ? Ils étaient des dizaines, des centaines à suivre le même sentier dans la rizière. Ils se dirigeaient vers moi. J'étais terrorisée, j'ai essayé de ne pas les regarder en marchant tête baissée.

Face à nous, filmés au ralenti, les femmes se sont endimanchées, les hommes se tiennent droits. Vivants, même si Kunihiro Iida redit qu'il aurait préféré mourir. Des larmes ont coulé sur la photographie de la famille Shinoda. Elle seule a survécu. La mère d'une camarade décédée accuse Megumi Shinoda « Pourquoi es-tu encore en vie ? ». Mais tous, avec dignité, nous fixent avec un seul message :

もう二度とない！ Plus jamais ça !



Un des 13 Hibakushas interrogé sur ce qu'il a vu le 6 août par Nicolas Crispini.

Enfin treize photographies de l'installation *Topographies irradiées*, constituent une archéologie visuelle des 20^e et 21^e siècles : celle des traces enfouies de l'invisible radioactivité. Le haut et le bas de chaque image sont incurvés pour créer un point de fuite à ces paysages du néant, paradoxalement d'une grande beauté. Ils sont accompagnés de faits et documents d'époque pour rappeler que la Terre vue du ciel révèle aussi les stigmates que l'homme lui a infligés. Faut-il encore ouvrir les yeux ?

« On ne peut jamais dire : il n'y a rien à voir, il n'y a plus rien à voir. Pour savoir douter de ce qu'on voit, il faut savoir voir encore, voir malgré tout, » écrit le philosophe Georges Didi-Huberman.

Depuis 1959, un essaim de satellites scrute les soubresauts de la planète. Nicolas Crispini a cherché et retrouvé avec ces outils les « *no man's land* » de l'industrie nucléaire militaire : mines d'extraction, centrales d'enrichissement de l'uranium, terrains d'essais atomiques, atolls contaminés. L'accès à ces sites stratégiques pollués est le plus souvent interdit au regard du public.

3. Après la visite : Pour aller plus loin

Pour aller plus loin :

- Livres : *Hiroshima* de John Hersey; *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras ; *La Menace nucléaire* de Günter Anders.
- Films : *Pluie noire* (Shōhei Imamura, 1989) ; *Hiroshima, mon amour* (Alain Resnais, 1959) ; *Docteur Folamour* (Stanley Kubrick, 1964) ; *Tombeau des lucioles* (Isao Takahata, 1988), *Lumières d'été* (Jean-Gabriel Périot, 2017)
- Musique : *Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima* (Krzysztof Penderecki, 1959)
- Arts : *Les panneaux d'Hiroshima* (Iri et Toshi Maruki, entre 1950 et 1982) ; *Hiroshima*, Iri et Toshi Maruki, série photographique (2008)
- Sites utiles : Musée d'Hiroshima pour la Paix (<https://hpmmuseum.jp/?lang=fre>)

4. Infos pratiques

Pour les classes :

- Maximum **25 élèves** par groupe et visite
- Durée de la visite : 1 heure
- Les visites autonomes ou guidées sont **gratuites** pour toutes les écoles publiques du canton de Genève. Elles sont payantes pour les écoles privées genevoises ou les écoles d'autres cantons ou pays.

Pour des questions d'organisation les classes doivent s'inscrire en suivant le lien suivant : <https://www.musee-reforme.ch/demande-de-groupe/>

ou par e-mail en écrivant à : visites@mir.ch
en indiquant dans l'objet du mail : « **Visite Apocalypses + date choisie** ».

Dans le corps du mail, préciser :

- **Nom/Prénom du/de la responsable**
- **Mail et téléphone**
- **Nom de l'établissement scolaire**
- **Niveau de la classe**
- **Nombre d'élèves**
- **Éventuelles remarques concernant la classe, accessibilité, etc.**

Horaires :

Le MIR est ouvert du mardi au dimanche du 10h au 17h.

Des visites guidées pour les classes le lundi ou les matins avant 10 heures peuvent être organisées sur demande.

Adresse :

Cour de Saint-Pierre 10
1204 Genève

Accès TPG :

Le musée se trouve à 400m à pied depuis les arrêts TPG de Rive, Molard ou Place de Neuve, desservis par les principales lignes de tram et bus (2, 3, 5, 7, 8, 10, 12, 17, 18, 20, 33, A, E).

Pour les personnes à mobilité réduite, un minibus TPG, ligne 92, dessert également l'arrêt « Cathédrale » situé en face de l'entrée du musée, depuis Molard, Rive ou Place de Neuve. Ce minibus ne convient pas pour une classe entière.

Divers :

- Le musée dispose de vestiaires, casiers, de toilettes et d'un accès PMR.
- L'exposition temporaire est disponible, grâce à un audioguide, en 14 langues, dont notamment l'ukrainien, l'espagnol, le portugais, l'arabe, le russe ou l'hébreu.

Contact : Kaisa Pousset, chargée de médiation - kpousset@mir.ch

